

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

LUNDI 27 MAI 2024 – 20H00

Sheku et Isata Kanneh-Mason



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Felix Mendelssohn

Sonate pour violoncelle et piano n° 1

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n° 5

ENTRACTE

Gabriel Fauré

Sonate pour violoncelle et piano n° 1

Frédéric Chopin

Sonate pour violoncelle et piano

Sheku Kanneh-Mason, violoncelle

Isata Kanneh-Mason, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H10.

Les œuvres

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en si bémol majeur op. 45

Allegro
Andante
Allegro

Composition : mai-octobre 1838.

Durée : environ 24 minutes.

“L’aisance, l’élégance de cette sonate ont fait déclarer à Schumann que cette œuvre était « une sonate aussi belle, aussi claire et originale qu’il n’en est jamais sorti de la main des grands artistes ».

En 1838, la carrière comme la vie privée de Mendelssohn sont alors en plein épanouissement : il est célèbre dans toute l’Europe, particulièrement en Angleterre, où il séjourne régulièrement. Il a été nommé en 1835 directeur musical du Gewandhaus de Leipzig, et a épousé en 1837 Cécile Jeanrenaud, fille d’un pasteur, avec laquelle il aura cinq enfants. À Leipzig, il réorganise la vie musicale, dirige des concerts symphoniques et se remet à la composition de musique de chambre : les trois quatuors à cordes op. 44 parus en 1838 sont un repère pour la génération romantique. C’est aussi en 1838 qu’il compose la *Sonate pour violoncelle et piano op. 45*, ainsi qu’une *Sonate pour violon et piano en fa majeur*, bientôt suivies d’un *Trio pour piano, violon et violoncelle op. 49* l’année suivante.

Mendelssohn a écrit cette première sonate pour violoncelle et piano à l'intention de son frère Paul, qui bien que n'étant pas musicien professionnel, était un violoncelliste distingué. Felix lui avait déjà dédié en 1829 de brillantes *Variations concertantes* (op. 17). « J'aime à traiter la musique sérieusement », déclarait-il volontiers ; ce sera donc cette fois une sonate construite selon toutes les règles de l'art qu'il offre à son cadet.

L'*Allegro* initial, de forme sonate à deux thèmes comme il se doit, révèle l'attachement de Mendelssohn au style classique, qu'il anime cependant d'une fougue toute romantique, avec des indications de jeu comme « *con anima* » ou « *con fuoco* » (littéralement : « avec âme, avec feu »).

L'*Andante* central, plus calme, tient lieu de mouvement lent, mais il s'agit plutôt d'un intermezzo que d'un mouvement purement lyrique : avec sa mesure à trois temps, son caractère légèrement dansant, c'est aussi une sorte de *scherzetto* d'une écriture raffinée et intimiste.

Le final, lui aussi de forme sonate, retrouve l'animation initiale, et oppose un thème simple et chantant avec des envolées fougueuses emmenées par un piano brillant. L'aisance, l'élégance de cette sonate ont fait déclarer à Schumann que cette œuvre était « une sonate aussi belle, aussi claire et originale qu'il n'en est jamais sorti de la main des grands artistes ».

Isabelle Rouard

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violoncelle et piano n° 5 en ré majeur op. 102 n° 2

Allegro con brio

Adagio con molto sentimento d'affetto

Allegro - Allegro fugato

Composition : 1815.

Dédicace : à la comtesse Marie Erdödy.

Durée : environ 20 minutes.

Avant Mendelssohn, c'est Beethoven qui introduisit le violoncelle comme instrument soliste partenaire du piano dans le genre « sérieux » de la sonate. En effet, ni Haydn ni Mozart n'ont composé de sonates pour cette formation, et ce sont des compositeurs mineurs comme les frères Duport, Jean Baptiste Bréval, ou encore Boccherini, eux-mêmes violoncellistes, qui ont alors promu le violoncelle comme instrument soliste. Beethoven inaugure donc le genre de la sonate romantique pour violoncelle et piano en composant cinq œuvres essentielles, marquées par le caractère dramatique qu'il imprime à toutes ses créations, et une recherche particulière de liberté formelle. La *Cinquième Sonate*, composée en 1815, est une œuvre de la dernière période de Beethoven, où celui-ci transcende les modèles établis et s'exprime avec la plus grande originalité.

L'*Allegro con brio*, d'une forme sonate très concentrée, tire son dynamisme du motif initial (quatre doubles-croches suivies d'une note plus longue accentuée), Beethoven préférant, ici comme souvent, un travail sur des motifs brefs et simples plutôt que l'exploitation de grands thèmes. À la fin, la coda réserve à l'auditeur une étonnante désorientation tonale, avant la résolution finale pleine d'énergie.

L'*Adagio* porte une indication de caractère (« *con molto sentimento d'affetto* ») qui souligne le caractère exceptionnel de l'expression, la profondeur du sentiment qu'il faut insuffler à l'interprétation. Il s'agit d'abord d'un choral recueilli, joué « *mezza voce* »

(à mi-voix) qui évolue en une sorte de marche funèbre solennelle. Un épisode lyrique en majeur, « *dolce* », apporte un contraste total par sa fluidité, dans une expression épanouie qui tend au sublime. Beethoven combine ensuite ces deux mondes sonores qui semblaient inconciliables, aboutissant à un passage mystérieux, presque immobile, qui est une transition vers le final directement enchaîné.

Au lieu d'un allegro de sonate brillant, Beethoven introduit dans le monde de la sonate une magistrale fugue à quatre voix, traitée de manière non académique comme une danse quelque peu heurtée. L'écriture fuguée devient à cette période de sa création une sorte d'obsession (on pense au final de la *Sonate pour piano* « *Hammerklavier* », ou encore à la *Grande fugue op. 133* pour quatuor à cordes). Par le biais du contrepoint (principe de superposition), Beethoven en fait le moyen de concentrer les forces opposées, les contrastes successifs qui étaient en jeu dans la forme sonate.

Isabelle Rouard

Gabriel Fauré (1845-1924)

Sonate pour violoncelle et piano n° 1 en ré mineur op. 109

Allegro

Andante

Finale : Allegro comodo

Composition : printemps-été 1917.

Dédicace : à Louis Hasselmans.

Création : Paris, 10 novembre 1917, par Gérard Hekking et Alfred Cortot.

Durée : environ 19 minutes.



Le violoncelle, contrarié par les contretemps du piano, y est traité avec une énergie presque rugueuse qui tranche avec son image habituelle d'instrument lyrique au timbre chaleureux.

Avec les œuvres pour piano solo et les mélodies, la musique de chambre est une part essentielle de la production de Gabriel Fauré, compositeur subtil et intimiste qui n'était pas attiré par les grandes formes symphoniques. Ses deux sonates pour violoncelle et piano sont des œuvres de haute maturité où son style acquiert une sorte de quintessence.

Dès les premières notes, l'*Opus 109* surprend par la rudesse de ses rythmes et de ses accents. Le violoncelle, contrarié par les contretemps du piano, y est traité avec une énergie presque rugueuse qui tranche avec son image habituelle d'instrument lyrique au timbre chaleureux. Le second thème apporte vite un adoucissement et une plus grande fluidité, mais l'harmonie, devenue presque absconse à force de raffinement, maintient l'ambiguïté fuyante du discours dans une intranquillité permanente.

L'*Andante* central est un moment de calme méditation et de lyrisme contenu, où la musique atteint les plus hautes sphères de l'inspiration. Le « jardin clos » de Fauré est d'un accès qui se mérite par l'écoute attentive et la contemplation.

D'un abord plus facile, le *Finale* rassérène l'auditeur par sa grâce chantante et sa fluidité, dans une tonalité majeure aux modulations enfin plus explicites. Le caractère dominant semble être l'aisance (« *Allegro commodo* ») et l'abondance mélodique, et l'on est étonné de rencontrer au cours du développement des prouesses de contrepoint comme ce canon resserré entre piano et violoncelle, sans que ce tour de force d'écriture ne révèle le moindre effort de conception. La sonate s'achève dans une envolée lumineuse aux arpegges scintillants.

Isabelle Rouard

Frédéric Chopin (1810-1849)

Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur op. 65

1. Allegro moderato
2. Scherzo
3. Largo
4. Finale. Allegro

Composition : 1845-1846.

Dédicace : à Auguste Franchomme.

Création : le 16 février 1848 par Auguste Franchomme au violoncelle et le compositeur au piano.

Durée : environ 25 minutes.

“La *Sonate* [...] présente un nombre record d’esquisses et de corrections, témoignant de l’effort consenti par le musicien, rongé par la maladie pulmonaire.

L’œuvre de Chopin, nous apprend Liszt dans la biographie qu’il a consacrée au compositeur polonais, s’est refermée « dans le cadre exclusif du piano ». Pourtant, aux valse, polonaises, études, nocturnes et autres pièces confiées au seul clavier, aux deux concertos et à la poignée de pages concertantes qui les accompagne, s’ajoutent dix-neuf mélodies et cinq œuvres de musique de chambre, dont quatre font appel au violoncelle.

L’inclination de Chopin pour cet instrument devait beaucoup à l’amitié qui le lia, jusqu’à ses derniers jours, à l’un des plus grands virtuoses de son temps, Auguste Franchomme (1808-1884). La *Sonate*, composée en 1845-1846 et dédiée au violoncelliste, présente un nombre record d’esquisses et de corrections, témoignant de l’effort consenti par le musicien, rongé par la maladie pulmonaire. Déconcertante et magnifique, elle laisse

entrevoir les voies stylistiques qu'il aurait empruntées s'il n'avait été emporté à 39 ans. On y remarquera la densité du propos : des mélodies plus courtes et moins ornementées qu'à l'habitude, une tonalité et une dynamique incroyablement mobiles, un usage constant du contrepoint et, contrebalançant l'allure rhapsodique de ce discours foisonnant, une structure forte où les multiples motifs se génèrent les uns les autres. Chopin, dont la richesse harmonique procède généralement de nombreux chromatismes « accidentels », inscrits dans un cadre très diatonique, multiplie ici les accords instables et ambigus, et ose même de surprenantes juxtapositions tonales.

Le premier mouvement adopte la structure des deux dernières sonates pour piano : une forme-sonate bi-thématique à la réexposition tronquée, sans le thème principal. L'effet est d'autant plus saisissant que les multiples métamorphoses et dérivations de ce thème fiévreux nourrissent l'essentiel de l'exposition et du développement. Dans ce bouillonnement aux envolées spectaculaires, les deux apparitions du second thème ont quelque chose d'irréel, voire de sacré. Ce mouvement était si inhabituel que Chopin et Franchomme, qui avaient joué la *Sonate* plusieurs fois dans des cadres intimes, l'écartèrent lorsqu'ils la présentèrent au public parisien, jugeant sa longueur et sa complexité certainement inadaptées à son goût. Ce concert, le dernier que donna Chopin à Paris, eut lieu le 16 février 1848, à la veille de la révolution – neuf jours plus tard, la IIe République était instaurée. Le pianiste anglais Charles Hallé, qui joua fréquemment avec Franchomme, fit de cette soirée un récit poignant : « Chopin s'était à un tel point affaibli que, lorsque nous dînions ensemble chez Leo ou d'autres amis, il fallait le porter dans les escaliers, même au premier étage. Son moral, son énergie mentale étaient cependant toujours sans égaux... En arrivant, nous l'avons trouvé presque incapable du moindre mouvement, plié en deux comme un canif à demi ouvert et, à l'évidence, il souffrait beaucoup. Nous l'avons supplié de remettre le concert, mais il ne voulut pas en entendre parler. Il s'assit bientôt au piano et, tandis qu'il se chauffait les doigts, son corps reprit progressivement sa position normale, l'esprit ayant dominé la chair. »

Claire Delamarche

Felix Mendelssohn

Après des cours de musique dispensés par sa mère, distinguée pianiste, Felix Mendelssohn suit l'enseignement de Carl Friedrich Zelter. À l'âge de 16 ans, il compose son célèbre *Octuor op. 20*, bientôt suivi de l'*Ouverture du Songe d'une nuit d'été*. En 1826, il entre à l'université de Berlin, dont il sera diplômé en 1829. Le 11 mars de la même année, il dirige, avec l'aide de Zelter et le concours de l'acteur Eduard Devrient, la première reprise depuis la mort de Bach de la *Passion selon saint Matthieu*. Il voyage en Europe et découvre l'Angleterre (il y retournera neuf fois et nombre de ses œuvres seront créées là-bas), l'Écosse, Vienne et l'Italie, où il rencontre Berlioz. L'*ouverture Les Hébrides* et les *Symphonies « Écossaise »* et *« Italienne »* témoignent de ces impressions de voyage. Revenu à Berlin, Mendelssohn devient directeur de la musique à Düsseldorf en 1833. Nommé en 1835 directeur du Gewandhaus de Leipzig, il organise d'innombrables concerts, en collaboration avec l'Orchestre du Gewandhaus, mais aussi avec l'opéra ou avec le chœur de l'église Saint-Thomas. En 1839, il crée la « Grande » *Symphonie en ut* de Schubert, mort dix ans plus tôt, dont Schumann venait de retrouver le manuscrit. Mendelssohn

continue aussi de composer : oratorio *Paulus* créé en 1836 à Düsseldorf, *Quatuors op. 44*, musique pour piano (divers recueils des *Lieder ohne Worte [Romances sans paroles]*, mais aussi les *Variations sérieuses*), musique pour orchestre (*Concerto pour piano n° 2*, *Symphonie n° 2 « Chant de louange »*). La dernière décennie de sa vie commence entre Leipzig et Berlin, où Frédéric-Guillaume IV souhaite sa présence. C'est pour la capitale prussienne qu'il écrit ses musiques de scène (dont celle du *Songe d'une nuit d'été*) et de la musique religieuse. Mais l'inaboutissement de certains projets du monarque lui permet de retourner à Leipzig, où il fonde en 1843 le conservatoire. Il s'y entoure d'artistes de premier plan : Clara et Robert Schumann et les violonistes Joseph Joachim et Ferdinand David. C'est pour ce dernier qu'il compose le *Concerto pour violon*, achevé en 1844, qui précède d'autres chefs-d'œuvre comme l'oratorio *Élias*, le *Trio avec piano n° 2* ou le *Quatuor op. 80*, écrit en mémoire de sa sœur bien-aimée Fanny, morte en mai 1847. Avant même que l'œuvre ne soit créée en public, Mendelssohn meurt, en novembre de cette même année.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven s'établit à Vienne en 1792. Là, il suit un temps des leçons avec Haydn, Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. Ses premières compositions d'envergure – les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « Pathétique » – datent de la fin du siècle. Mais alors qu'il est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite aux *Sonates n^{os} 12 à 17* pour piano. Le *Concerto pour piano n^o 3* inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il

s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis* et la *Neuvième Symphonie*) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors, dont la *Grande Fugue*. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Gabriel Fauré

Né en 1845, Gabriel Fauré entre à l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes, puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade pour piano* (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*. En 1883, il épouse Marie Fremiet, qui lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers *Nocturnes* et *Barcarolles*, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Paul Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887. Cette même année est créé le *Quatuor avec piano n° 2*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour

Pelléas et Mélisande est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Puis, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre ne se comptent plus : *Le Jardin clos*, *Sonate pour violon n° 2*, *Sonate pour violoncelle n° 1*, *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages*. En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique*, le *Trio* et *Quatuor à cordes*. À sa mort, le 4 novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Frédéric Chopin

Frédéric Chopin naît en mars 1810 dans un petit village près de Varsovie. Il est si doué pour le piano qu'on engage pour lui un maître de musique, Wojciech Zywny. Bientôt, le petit prodige se produit dans les salons de l'aristocratie, et jusque devant le grand-duc Constantin, frère du tsar. La famille fréquente l'intelligentsia de l'époque, et c'est auprès d'amis de son père (le directeur du Conservatoire Elsner, l'organiste Wüffel) que Chopin poursuit sa formation. En parallèle, il découvre le patrimoine musical de son pays, telles les mazurkas, un genre auquel il reviendra toute sa vie. Il complète son apprentissage au Conservatoire de Varsovie, où il entre en 1826, et commence à attirer l'attention du monde musical par ses compositions : ainsi avec ses *Variations sur « Là ci darem la mano »*, ou avec son *Concerto en fa mineur*, qui lui vaut les acclamations du tout Varsovie en mars 1830. À la fin de l'année 1830, Chopin quitte Varsovie pour Vienne ; il ne reviendra plus jamais dans son pays natal. Après un séjour de plusieurs mois, il part pour Paris. Il y devient un professeur de piano couru, et se produit régulièrement en concert, gagnant petit à petit l'estime du monde musical parisien qui, dès 1834, le place au

premier rang des musiciens de l'époque. La période est riche en amitiés avec nombre de représentants de la modernité artistique, tels Berlioz, Liszt, Hiller ou, du côté de la peinture, Delacroix. Les compositions se succèdent : *Études op. 25*, première des *Ballades*, mazurkas toujours, quelques *Nocturnes*. En 1836, Chopin entame une liaison avec l'écrivain George Sand. Ils passent avec déplaisir l'hiver 1838 (*Préludes op. 28, Deuxième Ballade*) à Majorque, où la santé de Chopin, fragile depuis l'enfance, se détériore brutalement, puis partagent plusieurs années durant leur temps entre Paris et Nohant. De rares récitals publics (avril 1841, février 1842), triomphaux, ponctuent cette période faste pour l'inspiration : deux dernières *Ballades*, *Polonaise « héroïque » op. 53*, *Barcarolle op. 60*. Divers deuils, dont celui de son père en 1844, ainsi qu'une aggravation de l'état de santé du musicien marquent la fin de la relation avec George Sand, actée en juillet 1847. Une tournée en Angleterre en 1847-1848 achève de l'épuiser. En octobre 1849, les dernières attaques de la tuberculose viennent mettre un terme à la courte vie de ce poète du piano.

Les interprètes Sheku Kanneh-Mason

Lauréat de la BBC Young Musician Competition en 2016, le jeune violoncelliste britannique Sheku Kanneh-Mason voit sa carrière prendre un essor international après sa prestation lors du mariage du Prince Harry au Château de Windsor en mai 2018, qui a été suivie par deux milliards de personnes dans le monde entier. Parmi les temps forts de la saison, figurent la « Dernière nuit » des Proms avec l'Orchestre symphonique de la BBC et Marin Alsop, des concerts avec l'Orchestre de Paris, le Philharmonique de Los Angeles, l'Orquesta Nacional de España, le Symphonique d'Irlande, le Philharmonique d'Oslo, les symphoniques de Chicago et de Gävle, le Philharmonique royal de Liverpool, le Philharmonique royal en tournée en Allemagne, le Symphonique de Cincinnati, le Philharmonique de New York, les symphoniques de Détroit et San Francisco. Avec sa sœur Isata, il se produit en récital au Japon, à Singapour et en Corée du Sud, en plus d'une importante tournée européenne. Sheku donne également une série de récitals en duo avec le guitariste Plínio Fernandes et poursuivra sa tournée de récitals de violoncelle aux États-Unis et au Canada. Il revient à

Antigua, où il a des liens familiaux, en tant qu'ambassadeur du Symphonique des jeunes d'Antigua-et-Barbuda. Artiste exclusif de Decca Classics, son album *Song* met en valeur son jeu dans une large gamme d'arrangements et de collaborations. L'album *Elgar*, sorti en 2020, a atteint la huitième place de l'Official UK Album Chart, faisant de lui le premier violoncelliste à entrer dans le Top 10 des ventes britannique. Des recueils de partitions de son répertoire ainsi que ses propres arrangements et compositions sont publiés par Faber. Sheku est diplômé de la Royal Academy of Music de Londres, où il a étudié avec Hannah Roberts. En 2022, il a été nommé premier professeur invité Menuhin de l'académie pour le mentorat en matière d'interprétation. Il est ambassadeur de la Fondation pour la recherche sur le diabète juvénile, de Future Talent et de Music Masters. Sheku a été nommé membre de l'Ordre de l'Empire britannique (MBE) dans la liste des honneurs du Nouvel An 2020. Il joue un violoncelle Matteo Goffriller de 1700 qui lui est prêté pour une durée indéterminée.

www.shekukannehmason.com

Isata Kanneh-Mason

Lauréate du prix Leonard Bernstein 2021, d'un Opus Klassik 2020 (Meilleure jeune artiste) et, en tant que membre de la famille Kanneh-Mason, du prix Meilleure artiste classique 2021 aux Global Awards, Isata Kanneh-Mason voit son premier album *Romance – The Piano Music of Clara Schumann* (Decca Classics) acclamé par le public et la critique. Cet album est suivi en juillet 2021 de *Summertime*, un voyage à travers le répertoire varié pour piano de l'Amérique du xx^e siècle puis de *Childhood Tales*, sur le thème de la nostalgie de l'enfance. Le premier album en duo avec son frère violoncelliste Sheku, *Muse*, sort en 2021. Après avoir obtenu un master of arts in performance et un diplôme de la Royal Academy of Music en 2020, Isata Kanneh-Mason mène une brillante carrière de soliste au Royaume-Uni et à l'étranger. Au printemps 2020, son interprétation du *Concerto pour piano n° 3* de Beethoven depuis sa maison familiale de Nottingham fait l'objet de plus d'un million de vues sur Internet. En 2023, elle fait ses débuts de soliste aux BBC Proms avec l'Orchestre national de la BBC au pays de Galles, sous la baguette de Ryan Bancroft. Ses engagements pour la saison

2023-2024 comprennent des prestations avec l'Orchestre de Philadelphie, l'Orchestre du CNA, le London Mozart Players, la Royal Northern Sinfonia, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre symphonique de Toronto et l'Orchestre philharmonique de Stockholm, ainsi qu'une tournée aux États-Unis et en Allemagne avec le Royal Philharmonic Orchestra. Accompagnée de son frère Sheku Kanneh-Mason, elle se produira en récital au Japon, à Singapour, en Corée du Sud et dans toute l'Europe. Isata donnera également des récitals solos aux États-Unis, au Canada, en Allemagne, au Wigmore Hall de Londres et au Festival de Lucerne. Elle s'est produite récemment au Théâtre des Champs-Élysées à Paris, au Teatro della Pergola à Florence, à l'Auditorium de Barcelone, à l'Auditorium national de Madrid et au Carnegie Hall de New York. Isata Kanneh-Mason est apparue à plusieurs reprises à la télévision et à la radio, notamment dans le documentaire de BBC One *Imagine... This House is Full of Music*, et fait ses débuts en tant que présentatrice de télévision pour la couverture des Proms 2019 de la BBC.

Sheku et Isata Kanneh-Mason sont représentés par Enticott Music Management.

Sheku Kanneh-Mason et Isata Kanneh-Mason enregistrent en exclusivité pour Decca Classics.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.



saison
24/25

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD 13/10 – 06/01

MARTHA ARGERICH 07/12

EMANUEL AX 19 ET 20/03

KHATIA BUNIATISHVILI 30 ET 31/10 – 13/02 – 02/06

BERTRAND CHAMAYOU 18/11 – 18/01 – 07/03

LUCAS DEBARGUE 03/02

NELSON GOERNER 16/12

HÉLÈNE GRIMAUD 26/05

DAVID KADOUCH 19/12 – 11/02

ALEXANDRE KANTOROW 02/11 – 24/06

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE 11/03 – 03/06

LANG LANG 05/04

ELISABETH LEONSKAJA 11/12

YUNCHAN LIM 03/04 – 04 ET 05/06

VÍKINGUR ÓLAFSSON 03/11 – 18/03

MARIA JOÃO PIRES 08/11 – 17/12

IVO POGORELICH 12/11

BEATRICE RANA 25/04

SIR ANDRÁS SCHIFF 23/11 – 28/01 – 22/04

ALEXANDRE THARAUD 19/11 – 31/01,

01 ET 02/02 – 28/02

DANIIL TRIFONOV 22/11 – 28/05

MITSUKO UCHIDA 04 ET 05/12

ARCADI VOLODOS 19/05

YUJA WANG 16/09 – 03/11 – 12/01

KRYSTIAN ZIMERMAN 14/01

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HALLING EUROPE



ÎLE DE
FRANCE

– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

